

I B R A H I M M A A L O U F

Pascal Bussy et Jean-Luc Roth

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Trompettiste et compositeur – il est aussi claviériste et enseignant –, Ibrahim Maalouf est franco-libanais. Né le 5 novembre 1980 à Beyrouth, il fait partie d'une famille d'artistes où se distinguent notamment son grand-père, l'écrivain et musicologue Rushdi Maalouf, son père Nassim Maalouf, qui est lui aussi trompettiste, et son oncle, le romancier et essayiste Amin Maalouf.

Après le départ de sa famille du Liban en raison de la guerre qui fait rage alors qu'il est encore tout jeune enfant, son éducation se passe dans la banlieue de Paris. La musique y occupe une grande place puisqu'il commence, auprès de son père, l'étude de la trompette dès l'âge de sept ans, à travers les deux répertoires classiques oriental et occidental. Parmi les nombreux concerts qu'il donne avec lui en Europe et au Moyen-Orient, son premier titre de gloire est l'interprétation du *Concerto brandebourgeois n° 2* de Jean-Sébastien Bach, une partition particulièrement ardue. Un peu plus tard, l'attirance grandissante qu'il éprouve pour la musique et pour la scène, confortée par une rencontre avec le trompettiste Maurice André qui l'incite à devenir professionnel, le décide à embrasser la carrière musicale.

Il s'y jette corps et âme, multipliant d'abord les concours, se faisant connaître ensuite auprès de nombreux artistes français de pop et de variété (citons Matthieu Chedid [né en 1971], Arthur H [né en 1966] et Vincent Delerm [né en 1976] avec qui il part en tournée à deux reprises en tant que poly-instrumentiste). Sa carrière solo démarre sous les auspices de cette fameuse trompette dite « microtonale », conçue par son père, avec un quatrième piston qui permet de jouer les quarts de ton, un élément incontournable de la musique arabe.

La conception et la réalisation de son premier projet, la trilogie des « Dia », qui sera plus tard réunie en coffret, s'étalent de 2003 à 2011. Ce sont *Diasporas*, *Diagnostic* et *Diachronism*, parfois décrits par leur

auteur comme une « psychanalyse musicale ». Enregistrés avec de multiples partenaires, ces albums ont un fort ancrage dans les musiques orientales et des couleurs qui font parfois appel à un certain ésotérisme, comme dans la reprise – certainement pas choisie au hasard – de *A Night in Tunisia*, le standard de Dizzy Gillespie et Frank Paparelli (sur *Diasporas*). Mais Ibrahim Maalouf aime aussi brouiller les pistes : il sort successivement en 2012 *Wind*, un album de pur jazz qui rappelle le mythique *Ascenseur pour l'Échafaud* de Miles Davis, puis *Illusions*, en 2013, qui joue habilement sur des contrastes entre plages méditatives et morceaux gorgés de rock et de funk. On fait bien sûr aussi ce constat en écoutant *They Don't Care About Us* et son « chaos organisé », avec ses percussions guerrières, la trompette qui semble échappée d'une fanfare et toute l'atmosphère tribale qui l'enveloppe.

Aujourd'hui, plus que jamais avide d'expériences et toujours armé de son instrument fétiche, le trompettiste est devenu un personnage central de la scène des musiques d'aujourd'hui en France et dans le monde. L'univers musical dans lequel il évolue est particulièrement large, allant de créations contemporaines avec des orchestres classiques (on se souvient de *Point 33* monté, il y a deux ans, avec l'Orchestre philharmonique et la Maîtrise de Radio France) jusqu'à des productions (évoquons le *Funambule* de Grand Corps Malade [né en 1977] en 2013) en passant par des collaborations innombrables (Piers Faccini [né en 1970], Juliette Gréco [né en 1927]...), des musiques originales de films (*Yves Saint-Laurent* de Jalil Lespert), sans oublier, bien sûr, sa carrière solo puisqu'il vient de sortir l'album *Au pays d'Alice* (2014), une recreation sous forme d'opéra moderne d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll avec le rappeur français Oxmo Puccino [né en 1974], auteur du livret et récitant.

Ibrahim Maalouf est un briseur de frontières musicales et ce n'est pas un hasard s'il a obtenu successivement trois trophées aux Victoires de la musique, en 2010 et 2013 dans la catégorie jazz, puis en 2014 dans la catégorie des musiques du monde.



L'ŒUVRE ÉTUDIÉE

« **They Don't Care About Us** », page 8, 4'26

Diagnostic, Mis'Ter Productions/harmonia mundi distribution, 2011

Les musiciens

Ibrahim Maalouf – trompettes, percussion, électronique, voix

Serdar Barcin – saxophone

Piers Faccini – harmonica

Nenad Gajin – guitare

Zalindê – groupe de batucada*

Enregistré par Sezer Alemdar, Studio Babel, Montreuil, France, 2010.

Ce morceau est une reprise d'une chanson de Michael Jackson, parue dans l'album *History: Past, Present and Future – Book I* en 1995. La chanson dénonce les préjugés sociaux. Deux clips ont été tournés. Le premier met en scène des prisonniers, tandis que le second montre une batucada au Brésil.

Interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à réaliser cette reprise Ibrahim Maalouf répond :

« Michael Jackson est, au-delà de son talent de danseur, chanteur et roi de la pop, un rythmicien hors pair, ayant collaboré sur trois de ses plus grands albums avec un des pionniers du jazz populaire, Quincy Jones. J'ai grandi en écoutant et en dansant sur ses tubes, et son métissage musical autant que physique m'a toujours beaucoup fasciné. Il a tenté corps et âme de se frayer un chemin artistique et humain hors normes, somme des nombreux compromis et paradoxes qui le composaient, depuis son enfance jusqu'à son isolement social dans son monde retranché de Wonderland.

Pour toutes ces raisons et pour lui rendre hommage humblement à ma façon, j'ai souhaité reprendre l'un de ses tubes les plus originaux, mêlant pop, gospel et musique brésilienne, sur fond électronique¹. »

1 Propos recueillis par Jean-Luc Roth.

ANALYSE DE L'ŒUVRE

Maalouf ne conserve que le début de la chanson de Michael Jackson en modifiant légèrement la fin de la cinquième mesure (ci-dessous, la version originale, à comparer avec celle du plan à 0'16).



Il transpose également la chanson de ré mineur en mi bémol, mais, dès la mesure 5, il élève le sixième degré d'un quart de ton puis, à partir du thème B, abaisse le deuxième également d'un quart de ton pour aboutir au maqâm* *Husseyni*.*



La couleur générale est hybride : le son est franchement rock, alors que l'utilisation du maqâm *Husseyni* à la trompette apporte une teinte orientale, de même que l'ornementation et l'aspect répétitif de la mélodie, laquelle est, de plus, traitée essentiellement en monodie*. La présence d'une batucada est une référence évidente au Brésil, et en même temps un clin d'œil à l'un des deux vidéo-clips de la chanson de Michael Jackson réalisés par Spike Lee, qui avait été tourné dans les rues de Salvador de Bahia.

Le timbre

Comme souvent chez Ibrahim Maalouf, le son est le résultat d'un travail très subtil en studio. La trompette est par exemple démultipliée par l'utilisation de l'*overdubbing**. L'impression générale est foisonnante. Par ordre d'entrée, on entend des annonces radiophoniques, un harmonica, une guitare électrique qui joue une pédale* de mi bémol pendant la plus grande partie du morceau, la trompette solo et un groupe de trompettes, une batucada au son très sec et au rythme syncopé, une percussion (grosse caisse très grave et cymbales), et pendant la coda* un saxophone et des voix. Les changements de timbre (arrêts et reprise de la batucada ou de la guitare par exemple) structurent le morceau au moins autant que les thèmes.

Le rythme

La mesure est à 4/4 et le tempo est de 86 à la noire, mais la croche est très marquée du début à la fin. La scansion rythmique est obsessionnelle et ininterrompue, à l'exception des 16 premières secondes et du break de trompette avant la coda. La pulsation délivre une énergie qui confine à la violence comme chez Michael Jackson, mais la batucada apporte une irrégularité qu'on ne trouvait pas dans la version originale.



La mélodie

À l'exception de la coda, le morceau est presque entièrement monodique. Le mouvement est plutôt conjoint (sauf le thème C3) et la trompette ne semble pas improviser. L'ornementation touche surtout le thème A.

Le plan

0'00 **Introduction** : montage d'annonces radiophoniques annonçant la disparition de Michael Jackson en plusieurs langues [le chanteur est mort quelques mois avant l'enregistrement]. Entrée de l'harmonica sur un riff de blues à 0'08.

0'16 **Thème A** [ostinato*] en « *call and response** » sur chaque temps par la trompette solo et un groupe de trompettes. Cette alternance entre le soliste et le groupe provoque un sentiment d'urgence, que le débit très rapide du texte rendait par un autre moyen dans la version originale. Entrée de la basse à 0'28 et de la batucada avec la guitare à 0'30 (7 mesures).



0'36 **Thème A** sur pédale de *mi* bémol à la guitare + interlude de trois mesures (8 mesures).

1'06 **Thème B** à la trompette solo dans l'aigu. Fin des annonces radio. La guitare maintient sa pédale de *mi* bémol. Percussion plus fournie avec la grosse caisse sur les premiers temps. À la cinquième mesure, une deuxième voix s'ajoute à la trompette. Maqâm *Husseyini* sur *mi* bémol (12 mesures).



1'41 **Thème C1** : partie en « *call and response* », de brèves formules d'une mesure sont proposées par la trompette solo et reprises par le groupe de trompettes. Registre medium. Fin de la batucada. Percussion sur chaque temps par les cymbales et la grosse caisse (12 mesures).

2'15 **Thème C2** : toujours en « *call and response* ». Arrêt de la guitare. Reprise de la batucada. Grosse caisse seulement sur les premiers temps des quatre premières mesures et arrêt (8 mesures).

2'38 **Thème C3** : encore en « *call and response* ».



Quatre mesures puis reprise de la guitare et de la grosse caisse. Montée vers l'aigu avant de redescendre à la fin du passage. Arrêt de la guitare (7^e mesure), puis de la percussion (9^e mesure) et break de trompette solo dans un autre mode, à savoir le maqâm *Nawa Athar* (voir page 20) – caractérisé par ses deux secondes augmentées – sur *mi* bémol (10 mesures).



3'05 **Coda** : ostinato de trompette pendant quatre mesures avec reprise de la batucada.



Contrechant vocal sans paroles. Les quatre mesures suivantes superposent à cet ostinato le thème A. Suivent seize mesures d'improvisation dans un style assez « *free* » au saxophone et à la trompette puis *fade out* de guitare traitée avec un effet panoramique tournant (24 mesures + *fade out*).